Les passions haineuses dans les histoires dévotes de Jean-Pierre Camus : un théâtre didactique des corruptions humaines

Yann Rodier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/910>

DOI : 10.4000/edl.910

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015

ISBN : 978-2-940331-47-5

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Yann Rodier, « Les passions haineuses dans les histoires dévotes de Jean-Pierre Camus : un théâtre didactique des corruptions humaines », *Études de lettres* [En ligne], 3-4 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 16 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/910> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.910>

LES PASSIONS HAINEUSES DANS LES HISTOIRES DÉVOTES DE JEAN-PIERRE CAMUS : UN THÉÂTRE DIDACTIQUE DES CORRUPTIONS HUMAINES

Les histoires dévotes de Jean-Pierre Camus, évêque de Belley, s'inscrivent dans la veine tragique de la « littérature saturnienne » de l'âge baroque mais s'en émancipent par leur facture dévote, mystique et morale. Elles mettent en scène la corruption généralisée de l'homme et de la cité terrestre que Camus explique en partie par le dérèglement individuel des passions de l'âme auquel il consacra un traité. Invité à user et non à abuser de ses passions, le lecteur contemple leurs excès sur la scène de l'amphithéâtre sanglant qu'est le monde. Par cette méthode, la corruption des passions est guérie par un faire voir rédempteur de soi où le sujet apprend à se haïr, en haïssant le monde en lui. Invité à une action de ses passions contre la corruption du péché, le lecteur est rééduqué par une métaphysique du regard à se faire alchimiste, à métamorphoser la *haine d'inimitié* en une *haine d'abomination*. Cet apprentissage à domestiquer ses passions, au lendemain des guerres de Religion, se retrouve à la fois dans la spiritualité mystique, dans les théories de la monarchie absolue, dans les traités civils de cour et dans les traités des passions. Autant de réponses apportées aux maux de la corruption mondaine pour juguler la violence des passions humaines¹.

Un jeune homme incorruptible aux vertus célestines, Cadrat², semblable à Loth dans la ville de Sodome, avait pour père un homme corrompu. Saint enfant, écrit Jean-Pierre Camus, Cadrat désirait faire son noviciat contre les volontés de son père débauché. Aux aspirations

1. A Clarisse Roche, mon épouse, que je remercie infiniment pour son soutien indéfectible et ses conseils.

2. Le substantif « cadrat » renvoie en typographie au carré de métal utilisé pour obtenir le blanc des alinéas afin d'ordonner la mise en page. Le carré symbolise traditionnellement la géométrisation du chaos par l'ordre. Ce prénom singulier semble donc refléter l'ordonnancement vertueux du chaos des passions paternelles par Cadrat.

divines du fils s'opposent les aspirations mondaines du père courroucé qui cherche à le corrompre en introduisant nuitamment une femme nue dans sa chambre. Empreint de charité et non sujet aux passions, Cadrat préfère se sacrifier plutôt que de sacrifier la jeune femme et lacère ses chairs, jusqu'à ce que mort s'en suive. Cette histoire dévote de *La sanglante chasteté* met en scène la lutte permanente de l'homme, sujet aux corruptions du monde et des mondains. « Que le monde est injuste qu'il n'aime que ceux qui le suivent en ses mauvaises actions! »³. Leurs funestes conséquences interpellent le lecteur, comme elles ont interpellé le père débauché, aussitôt converti lorsqu'il apprend que son fils est mort par sa faute. Contrairement aux histoires tragiques de ses prédécesseurs, Camus les qualifie de « dévotes » dans la postface d'*Agathonphile*. Elles visent à édifier à la vertu, contrairement à tous ces mauvais écrits « qui ruynent toutes les bonnes mœurs & fomentent les perverses inclinations de la nature desia assez corrompue »⁴. Ecriture rédemptrice que celle de Camus (1584-1652), évêque de Belley, qui, par ces histoires dévotes, recollections de faits divers sanglants, tente d'amender cette nature corrompue. Le premier d'entre tous, Camus s'interrogea sur les causes originelles de cette corruption par l'étude des passions et de leurs répercussions sur l'individu et la société civile. Le neuvième tome de ses *Diversitez* est consacré à un « Livre traittant des passions de l'ame » dans lequel il met au jour leurs rouages mécaniques. Aussi associe-t-il ses histoires dévotes à des « Peintures mortes des effets que les furieuses passions de Colere & de Hayne ont autrefois produites dans le monde »⁵. Jalousie, envie, colère, désespoir, concupiscence constituent autant de passions vicieuses que l'on peut qualifier d'haineuses en ce sens où les moralistes considèrent que la haine subsume toutes ces noires passions. Le terrain expérimental des histoires dévotes permet d'en constater les effets concrets et funestes pour qui ne sait les maîtriser par l'exercice de cette raison néostoïcienne ou humaniste chrétienne. Le siècle ulcéré, dépeint dans les histoires dévotes, se donne à voir dans cet *Amphithéâtre sanglant* des violences particulières sur lesquelles le lecteur est invité à

3. J.-P. Camus, *L'amphithéâtre sanglant, où sont représentées plusieurs actions tragiques de nostre temps*, p. 194.

4. J.-P. Camus, *Agathonphile ou les martyrs siciliens, Agathon, Phlarygyrype, Triphyne, & leurs Associez*, p. 841.

5. J.-P. Camus, *Les spectacles d'horreur, où se descouvrent plusieurs tragiques effects de nostre siècle*, préface, non paginée.

méditer. Dans une société corporative, la guérison du corps social corrompu, de l'Un, ne peut venir que des corps corrompus, des uns, appelés à une réforme intérieure. L'écriture camusienne ambitionne dans cette perspective de fournir les moyens adéquats du salut par l'outrance criminelle de ces spectacles sanglants, résolument inscrits dans une dynamique dévote et tridentine. Littérature d'action, la formule diégétique de l'histoire dévote initie le lecteur à une alchimie morale par la mise en action de ses passions pour les éloigner des corruptions mondaines. L'esthétique de la terreur, ne relève-t-elle pas d'une didactique salutaire contre la tragédie des corruptions humaines ?

Invité à contempler ce « spectacle de sang et de carnage »⁶ des corruptions humaines, le lectorat entrevoit ses propres excès dans ces histoires dévotes avant que son regard ne soit rééduqué par une éthique des passions. La visée d'une mystique purgative sur le modèle d'une haine de soi, enfin, répond aux attentes tridentines de la réforme morale de l'individu.

1. *Un spectacle de sang et de carnage ou la corruption des cœurs*

1. 1 L'homme criminel et la corruption du péché

« Siècle de corruptions ». Cette expression ponctue les notes manuscrites de Pierre Dupuy, un jeune avocat parisien en 1606-1607⁷. Tout est corrompu par l'argent, *omnia venalia*, écrit-il, depuis que la vénalité des offices a altéré les valeurs d'honneur, de mérite et de vertu dans les milieux de la robe parlementaire. De nombreux libelles relaient les concussions des financiers et maintiennent l'idée d'une corruption généralisée comme l'*Anti-Péculat*, le *Pressoir des éponges du roi* et *Les Caquets de l'accouchée*. Ce dernier mentionne que « tout est aujourd'hui corrompu, l'argent fait tout »⁸. Les attaques en règle contre l'éthique chevaleresque des duels, à la source de l'éthos nobiliaire, traduisent à présent le sentiment que cette pratique corrompt les mœurs. Les histoires tragiques en général, celles d'un François de Rosset ou d'un Belleforest,

6. *Ibid.*

7. J. Delatour, « De l'art de plaider doctement », p. 398.

8. [Anonyme], *La seconde apres-disnée du caquet de l'accouchée*.

rèvent ces passions criminelles : la vengeance, la jalousie, l'orgueil, davantage inhérentes à la pratique homicide du duelliste que l'honneur, à l'heure où l'Etat tente de juguler ces pratiques mortifères⁹. Le seul *Amphithéâtre sanglant* de Camus présente vingt-deux homicides par duels, preuve d'une évolution dans la conception morale de la corruption¹⁰. L'historiographie sanglante d'un Boitel de Gaubertin, voire d'un Claude Malingre, cultive la notion d'outrecuidance, équivalent de l'*hubris* tragique¹¹ dont la source vive serait la corruption des passions humaines.

Cette altération partout observée des mœurs est relayée par cette « littérature saturnienne », volontiers tragique, qui traduit l'opposition permanente entre la cité terrestre augustinienne, sujette à la temporalité corruptrice du mondain, et la cité céleste, sujette à l'incorruptibilité de l'éternel divin. Une corruption conçue comme le processus d'une altération depuis la Chute, puisée aux sources de la théologie augustinienne du *fomes peccati* intrinsèque à l'homme et transmis par l'acte concupiscent de sa génération. *L'Homme criminel ou la Corruption de la nature par le péché* du Père Senault révèle la prégnance, souvent démontrée, de cette théologie dans le premier XVII^e siècle¹². Les histoires dévotes de Camus résultent toutes d'un processus non seulement de corruption originelle, post-lapsaire, mais aussi originale, au sens d'inédite, par la manière dont elle est manifestée en chacun. La mosaïque de ces micro-récits expose, à première vue, le dévoilement de cette corruption originale au cœur des micro-sociétés villageoises, urbaines et familiales. Le comportement individuel d'un seul ne compromet pas seulement son salut mais celui de toute la structure corporative où il s'exerce du fait que la corruption soit contagieuse. Dans l'histoire de *La Mère Médée*, Camus met en scène la fureur que peut produire la jalousie d'une seule : « Cette peste des cœurs met la division dans le plus sacré lien qui soit en la société humaine, elle renverse aussi les principes de la société humaine, elle renverse aussi

9. R. Pintard, *Le libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle*, t. I, p. 46 sq. Sept mille hommes, d'après ses calculs, sont tués en duel entre 1589-1607 et 1607-1640 sous la régence Anne d'Autriche.

10. J.-P. Camus, *L'amphithéâtre sanglant, où sont représentées plusieurs actions tragiques de nostre temps*, p. 136

11. S. Uomini, *Cultures historiques dans la France du XVII^e siècle*, p. 21-179.

12. J.-F. Senault, *L'homme criminel, ou la corruption de la nature par le péché, selon les sentimens de S. Augustin*.

les principes de la nature»¹³. C'est pourquoi dans l'épître à la reine du traité des passions de Camus, il la remercie d'avoir régenté « toutes les passions des François », des « rebelles mutins », pour le « salut du public ». Le sentiment obsessionnel d'un siècle de corruptions résulterait non plus de quelques uns, les hérétiques à l'époque des « guerriers de Dieu », mais de la corruption individuelle de chacun.

1. 2 Les actions cardiophages de l'homme corrompu

Le cœur mangé des Spectacles d'horreur, poncif de la littérature médiévale revisité par Camus, met en scène l'histoire d'une jalousie conjugale où le mari fait manger le cœur de l'amant à son épouse. Un amant chaste, Memnon, s'était épris de la jeune Crysèle avant qu'elle ne soit promise de force à ce mari qu'elle « haysoit plus que la mort »¹⁴. E conduit, Memnon partit au combat et mourut. L'épouse éplorée rendit alors un culte au cœur du défunt aimé que son mari, courroucé, lui fit manger malgré elle. Sa haine redoublée, elle fit tuer son mari. Cette historiette condense la plupart des thématiques abordées par les histoires dévotes : la concaténation infernale des passions haineuses ; les excès jusqu'à l'horreur de cet homme criminel ; l'exemplarité funeste du spectacle des passions déréglées et sa résolution didactique ou morale. Le cœur mangé ou arraché désigne dans le dictionnaire de Furetière une expression proverbiale pour désigner la haine qu'un individu éprouve contre un tiers. Or les théories cardiocentristes de la mystique situent le siège des passions concupiscibles et irascibles dans le cœur, à l'image du jésuite François Loryot, dans la tradition thomiste¹⁵. La cardiophagie camusienne incarne cette maxime proverbiale de l'homme à ce point corrompu qu'il « fait la guerre non seulement aux vivants mais aussi aux morts », par la manducation et l'ingestion du cœur de son ennemi. Un cœur qui donne la vie mais qui ordonne aussi la mort pour peu que les passions haineuses l'emportent sur la volonté.

Dans *Le Faux Ami*, récit tragique de relations amoureuses sapées par un faux ami, Camus conclut sur cette « chaîne misérable du péché

13. J.-P. Camus, *Les spectacles d'horreur, où se descouvrent plusieurs tragiques effects de nostre siècle*, p. 164.

14. *Ibid.*, p. 34.

15. F. Loryot, *Les secretz moraux concernant les passions du cœur humain*.

qui entasse tant de morts les uns sur les autres. L'amour, l'intérêt, la tromperie, la colère, la vengeance, le dépit, la déloyauté jouent ici divers personnages »¹⁶. Les arrache-cœurs que sont les hommes participent de cette logique mécanique de passions en chaîne que Camus avait souhaité analyser au préalable dans son traité des passions (1614). Dedicacé à la régente, il intervient dans ce contexte troublé d'une sourde contestation des princes, avant leur révolte effective, contre le gouvernement de la régente :

Je suis de ceux qui iugent à propos en un siecle ulceré comme le nostre, & depravé d'affections desreiglees, de monstrier au monde comment il doit user, non abuser des Passions que Dieu nous a donnees pour nostre bien, afin que la science engendre la conscience¹⁷.

Une science de la raison et du cœur capable de rendre bonnes ou mauvaises les passions du fait de leur ambivalence, ce que Sylvie Robic de Baeque nomme leur « réversibilité pathique ». Susan James a bien montré que, contrairement aux allégations rebattues sur un siècle prétendu cartésien, passions et raison fonctionnent de pair et non de manière autonome¹⁸. Différence capitale puisque les moralistes privilégient la correction des passions, grâce à la volonté, et non leur extirpation en raison de leurs bénéfices vitaux pour l'homme. L'amour peut devenir meurtrier et la haine sainte pour peu que l'on haïsse le péché. La mise en récit du mal coïnciderait selon Thierry Pech avec le verrouillage de la procédure inquisitoire et la privation des ressources explicatives par le surnaturel¹⁹. Le thème du désenchantement du monde mérite toutefois quelques nuances si l'on prend en compte cette « littérature saturnienne » des canards et autres écrits sanglants qui n'évacuent pas le surnaturel. Camus privilégie les cas d'étude concrets sur lesquels l'homme peut avoir prise, précisément car son objet est l'étude des passions humaines. Le décloisonnement entre le for extérieur, seul pris en compte dans les procédures judiciaires, et le for intérieur des passions et des désirs, affine ainsi l'individualité par la prise en compte de sa psychologie.

16. J.-P. Camus, *L'amphithéâtre sanglant, où sont représentées plusieurs actions tragiques de nostre temps*, p. 229.

17. J.-P. Camus, *Diversitez*, t. IX, « épistre à la reine », datée du 3 novembre.

18. J. Susan, *Passion and Action*, p. 17 sq.

19. Th. Pech, *Conter le crime*, p. 14-22.

2. Les histoires dévotes : un remède à la corruption mondaine des passions

2.1 Les vertus du spectacle de la corruption

Jean-Pierre Camus ne lésine pas sur l'inspiration d'une authentique terreur par le dévoilement en détails de faits criminels atroces. L'histoire dévote semblait ainsi paradoxale puisqu'elle recourait aux mêmes séductions démagogiques des romans profanes par le scandale, l'exhibition outrée, l'exemplarité du châtiment et la violence des passions. Franck Greiner a montré combien l'âge baroque développa dans les romans le thème obsédant de l'*eros* baroque entre culpabilisation et exaltation, de la fin des guerres de Religion à la parution de *L'Astrée* en 1628²⁰. Le caractère également « bifrons » de l'histoire dévote se caractérise par cette « apologétique romanesque » où Camus recourt aux séductions romanesques mondaines, par l'histoire parabolisée, pour piéger son lecteur à la dévotion civile. Ce que Sylvie Robic-de-Baeque a qualifié de « salut par l'excès » grâce à cette « catoptique morale » où les relations de faits historiques vrais sont intriqués à des procédés fictionnels²¹. Les ruses rhétoriques de ces amorces piégées sont de la sorte mises en œuvre pour convertir l'auditoire. La scénographie camusienne de cette corruption humaine ne vise pas au constat aporétique d'une corruption originelle irréversible de l'homme pécheur. Il ne recherche ni compassion, ni mélancolie, ni réjouissance malsaine, qui ne seraient que d'autres modalités ou rejeux de la corruption. Il cherche à exhausser le pécheur au-dessus de sa corruption originale par la fuite du mal qu'en permet la connaissance. Son *Amphithéâtre sanglant* fait voir dans l'arène des « spectacles de sang et de carnage », partout présentes sur le théâtre du monde, mais : « Fasse le Ciel que par leur vue soient détournés du précipice des malheurs ceux qui se laissent emporter aux aveugles mouvements de leurs passions déréglées »²². Un amphithéâtre semblable à celui peint par Antoine Caron dans les « Massacres du Triumvirat », à la différence près que la déferlante massacrant se fait ici collective et

20. F. Greiner, *Les amours romanesques de la fin des guerres de religion au temps de L'Astrée*, 1585-1628.

21. S. Robic-de-Baeque, *Le salut par l'excès*, p. 265-270.

22. J.-P. Camus, *L'amphithéâtre sanglant, où sont représentées plusieurs actions tragiques de nostre temps*, p. 180.

publique. L'étalement au grand jour des effets de la corruption humaine doit produire une sorte de vertu cathartique sur les passions qui en sont la cause. Ces histoires dévotes doivent être replacées dans un double contexte : celui de l'importance des traités des passions et celui de la mystique.

2.2 L'alchimie des passions contre la corruption

Par les histoires dévotes, Camus a mis en pratique sa théorisation des passions dans un souci certain d'en proposer une vulgarisation pédagogique. Dans l'adresse au lecteur du neuvième tome des *Diversitez*, il estime que cette matière traitée par la philosophie morale et la théologie scolastique n'a pas beaucoup évolué. L'usage pourtant précieux que l'on peut en faire vise les prédicateurs, philosophes, théologiens, jurisconsultes, médecins, poètes, orateurs, personnes pieuses et tous « les mondains y auront un miroir de leurs desreiglemens, & un niveau pour les redresser, & un chacun y pourra voir les principaux mouvemens qui l'agitent »²³. Une métaphore que Camus approfondit par ce procédé de la catoptique, dans sa *Tour des Miroirs*, recueil d'histoire tragiques qui enseigne l'art de faire différents miroirs pour faire voir « tantost la difformité du vice, tantost la beauté de la vertu dans les faicts divers & singuliers qu'elles representent »²⁴. Véritable autopsie fictionnelle à cœur ouvert que propose Camus à son lectorat par une métaphysique du cœur, véritable vision épiphanique de soi en l'autre. Révélateur de la corruption originelle et originale en chacun, le traité des passions avertissait des dangers liés au dérèglement des passions, au risque d'être plongé dans le borborygme des vices. S'il rappelle au préalable que la concupiscence résulte de la corruption du péché originel, tourné vers l'appétit sensitif, à l'origine de l'inconstance de nos passions, Camus refuse la définition stoïcienne. Un rejet unanime parmi tous les moralistes-analystes des passions tels que Loryot, Marin Cureau de la Chambre, Nicolas Coëffeteau, Pierre Le Moyne, Louis Lesclache... Loin de souscrire à la thèse de passions-maladies de l'âme, Camus montre leur plus grande convenance avec le corps, leur nature « impassible », leur forme vivante et vivifiante, davantage née pour agir que pour pâtir. La passion

23. J.-P. Camus, *Diversitez*, au lecteur.

24. J.-P. Camus, *La tour des miroirs*.

pour Camus est un agir, un faire et non un pâtir que l'homme endure à son insu. L'impression que l'âme reçoit des objets extérieurs se fait par l'intermédiaire des sens qui émeuvent les puissances appétitives. L'âme semble alors patiente et non agente, écrit Camus, « notre esprit étant comme un miroir »²⁵. Conception qui rappelle la théorie optique de Roger Bacon, rééditée en 1614, pour qui les objets irradiant le corps et l'œil qui les voit par les *species* qu'ils émettent²⁶. Cette idée de l'œil comme organe principal de la corruption se retrouve chez Camus qui, par l'émission diégétique de *species*, corrompt le lecteur par ces spectacles visuels sanglants du monde. Mais cette corruption passive ne constitue pas la finalité de l'histoire dévote, comme pour les histoires tragiques ou les romances à succès que Camus dénonce pour cette raison. Source de corruption, l'homme corrompt et il est corrompu de l'extérieur par l'impression, l'imaginaire de sa perception. La sémantique du langage lui-même se corrompt. Camus le démontre à partir du mot « tyran ». Ce terme est devenu odieux :

[...] tant nous sommes infects & contagieux, que mesmes nous corrompons les paroles qui partent de nos bouches. Quand on parle de haine, aussi tost on dira, c'est un vice qu'il faut deraciner de l'ame, sous peine de damnation, & on n'advise pas, que le Roy prophete faict estat, comme d'une bonne œuvre, de la hayne parfaicte qu'il a portee aux ennemis de Dieu [...]. Et qui est plus, que la hayne est tres bonne & salutaire qu'on porte au peché non au pecheur²⁷.

Le miroir mondain déformant de cette corruption extérieure fait de l'histoire dévote un contre-miroir dévot où le lecteur passivement piégé est toutefois invité à l'action de ses passions, à leur agissement et non à leur extirpation. La finalité de l'histoire dévote est alchimique : transformer la haine éprouvée contre le pécheur corrompu, la haine d'inimitié, en une haine contre le péché corrupteur, la haine d'abomination. La définition anti-stoïcienne des passions chez Camus exprime cet optimisme chrétien de la capacité de l'homme à combattre la corruption, fût-il corrompu et corrupteur.

25. J.-P. Camus, *Diversitez*, p. 19.

26. G. D. Dallas, *Seeing and Being Seen in the Later Medieval World*, p. 87 sq.

27. J.-P. Camus, *Diversitez*, p. 20.

2. 3 La science de la conscience ou la corruption dépassée

Cette contagion de la corruption est désamorcée par le narrateur qui emploie des mesures prophylactiques dans sa narration. La science des passions inculque une connaissance indispensable à la raison pour tempérer les impressions sensibles que Camus définit comme la partie supérieure de l'âme qui doit « régenter et gourmander l'inférieure où résident les passions »²⁸. Dans *Les morts entassées* où plusieurs périssent à cause de l'inconsidération d'un seul, Camus conclut :

Sage celui qui sait si bien tenir les passions de son appetit sensitif sous la règle de la raison, & conduire les raisons avec tant de iugement qu'il évite les precipices des malheurs²⁹.

Le prêtre Parménon, pourtant lettré, perdit « la connaissance de soi-même » et s'adonna aux pires débauches d'où une *Fin misérable*, pour reprendre le titre de l'histoire dévote. La science sans conscience de Parménon débouche aussi sur la corruption et ses errements sont comparés aux débauches de Sodome et Gomorrhe. Eloigné des préceptes de la sagesse salomonienne faute de se connaître, Parménon se laisse entraîner passivement aux passions de l'homme criminel : les richesses, l'incontinence, l'hérésie, la haine du prochain et la vengeance³⁰. Le Père Senault, fils d'un ligueur zélé de la Sainte-Union lors des guerres de Religion, parvient aussi à la conclusion que l'individu doit connaître ses passions :

Mais à present que tout est criminel dans l'homme, que le corps & l'esprit sont esgallement corrompus, que les sens sont sujets à mille illusions, & que l'imagination favorise leurs desordres, il faut apporter de grandes precautions dans l'usage de nos Passions³¹.

Capable d'étouffer les passions par la froide application d'une « raison d'Etat », parfois assimilée à ce « temps des supplices³² », la monarchie

28. *Ibid.*, p. 6.

29. J.-P. Camus, *Les spectacles d'horreur, où se découvrent plusieurs tragiques effects de nostre siècle*, p. 311.

30. J.-P. Camus, *L'amphithéâtre sanglant, où sont représentées plusieurs actions tragiques de nostre temps*, histoire V, p. 207 sq.

31. J.-F. Senault, *L'homme criminel, ou la corruption de la nature par le péché, selon les sentimens de S. Augustin*, p. 115.

32. R. Muchembled, *Le temps des supplices*.

exécutive du cardinal-ministre fut en partie justifiée par sa capacité à contenir ce dérèglement des passions³³. Problème politique et religieux, la question de la corruption, conséquence des passions non guidées par la raison, tente d'être résolue. La raison camusienne se nourrit aussi de la spiritualité mystique, dernière voie explorée pour faire mourir ces passions haineuses.

3. *La mystique de l'amour incorruptible ou l'au-delà de la corruption*

3.1 La rédemption ou l'au-delà de la corruption

L'homme criminel des histoires dévotes n'est pas forclos dans le cercle vertueux du tragique comme peut l'être celui des histoires de François de Rosset. La rédemption du pécheur est parfois acquise quelques instants avant que justice ne soit rendue sur l'échafaud, à l'image de Parménon dans *La Fin misérable*³⁴. Faute de ce dessillement de la part du criminel, le lecteur est invité par la contemplation du tragique non pas à se complaire dans le *pathos* ou à s'y résigner mais à s'en affranchir. En ce sens, l'histoire dévote vise à la rédemption, rendue possible par la mise en action de ses passions. L'histoire providentialiste des cas incroyables rapportés rendent visibles des vérités afin que l'histoire du lecteur qui se fait et reste à faire se modèle au feu de la grâce et de la charité, seules capables de consumer cette corruption originale. Derrière le conteur se profile l'évêque mystique, hanté par la question centrale de son œuvre théologique : comment se défaire de l'amour-propre pour atteindre le pur amour de Dieu ? Mais le langage abscons de la mystique la relègue dans l'orbite de quelques mandarins de la contemplation, inaccessible aux petits. A l'image simplifiée de la Caritée, symbole du pur amour que Camus popularise au prix de violentes critiques, il répond :

Mais que l'on ne puisse indifféremment, sans distinction de personnes, ny d'âge, ny de sexe, ny de capacité, conseiller à tous les fideles & les

33. J. Cornette, *La monarchie*, p. 212. L'auteur a recensé 173 occurrences du terme « raison » dans le *Testament politique* de Richelieu, qu'il oppose parfois à celui de « passion » (30).

34. J.-P. Camus, *L'amphithéâtre sanglant, où sont représentées plusieurs actions tragiques de nostre temps*, p. 213.

instruire à dresser toutes leurs bonnes actions à l'amour & à la gloire de Dieu en fin dernière, [...] c'est non seulement renverser la dévotion & toute la vie spirituelle, mais abolir le Catechisme, & empêcher que l'on ne rompe le pain de la Doctrine Chrestienne aux petits ³⁵.

La trame presque simpliste des histoires dévotes, réduites à leur intrigue par rapport aux premières histoires longues que Camus écrivait, cherche à simplifier les théories de la théologie morale des passions énoncées dans la spiritualité mystique. Par le scandale apparent de récits édifiants, par la simplification outrancière d'une Carité brûlant le paradis, signe d'un amour désintéressé ³⁶, l'évêque catéchise en réduisant le regard. Le théocentrisme mystique de la spiritualité camusienne insiste sur cette corruption qui justifie la néantisation dionysienne de l'homme pécheur, présente dans l'école française de spiritualité. Laurent de Paris dans son *Palais de l'amour divin*, réédité en 1614, évoque ce Rien vivant dans le « monde corrompu, auquel nous vivons » ³⁷. Un homme totalement corrompu, certes, mais en totale mesure d'accéder à cet amour divin, préservatif de la corruption. Il met en œuvre cet « humanisme de la liberté » ³⁸, expression d'un optimisme intégral sur la nature humaine essentielle de l'homme, appelée à l'introduire dans le grand tout par un travail sur soi. La grande fresque des histoires dévotes propose une histoire pédagogique et morale de la corruption que la volonté et les bonnes œuvres, dans une perspective tridentine, peuvent éclairer.

3. 2 Un amour divin incorruptible contre l'amour-propre

Le Fratricide dans *Les Spectacles d'horreur* relate l'histoire d'un « nouveau Caïn », Lucian, jaloux de l'amour que son père porte à son frère aîné. Au comble de la douleur lorsque son frère se marie avec un parti avantageux qu'il convoitait lui-même, il en ressent de l'injustice puis se résout à la méchanceté. Il jure la mort de son frère « sans considérer qu'en le tuant

35. J.-P. Camus, *La défense du pur amour*, p. 519.

36. J.-P. Camus, *La Carité ou le portrait de la vraie charité, histoire dévote tirée de la vie de saint Louis*.

37. Laurent de Paris, *Le palais de l'amour divin entre Jésus & l'âme chrestienne, auquel toute personne tant seculiere que religieuse peut voir les regles de parfaitement aimer Dieu & son prochain en cette vie*, « Avis aux benevoles », non paginé.

38. M. Dubois-Quinard, *Laurent de Paris*, p. 174.

il se ruinoit soy-mesme: tel est l'aveuglement de ce furieux monstre qu'on appelle l'Envie³⁹». Son frère assassiné, il s'enfuit à Genève parmi ceux de sa religion, écrit Camus au passage, là où «sont mortes les bonnes œuvres, vous pouvez juger combien y est grande la charité»⁴⁰. L'engagement tridentin de ce récit revigore l'importance des œuvres dont la finalité doit être la dilection pour Dieu, faute de quoi la corruption s'imisce et introduit un amour «mercenaire» ou «vicieux»⁴¹. Un fraticide familial analogue au fraticide confessionnel que les moralistes se plaisent à dépeindre sous les traits bibliques de Jacob et Esaü. Thème central aux lendemains des guerres de Religion, réactivées sous Louis XIII, le fraticide constitue un repoussoir en ce qu'il répond à la logique aveugle de l'amour-propre, de la philautie, qui conduit à la mort de soi. Camus a rédigé de nombreux traités sur cette seule question de l'amour-propre et de l'amour divin, au point de susciter une vive polémique⁴². Il définit l'amour-propre comme un amour désordonné de soi-même, fondé sur une connaissance sensible et rationnelle. Le pur amour a pour seule fin Dieu et se fonde sur la connaissance que nous donne la foi. Le péché est alors défini comme «une aversion de Dieu», ce qui le rend scandaleux et répréhensible. Lucian jalouse l'amour paternel pour son frère et convoite l'amour conjugal de son frère par amour pour lui-même. «La racine de tout péché est la convoitise, qui n'est autre chose que l'amour propre»⁴³. Ce rapport spéculaire du meurtre de l'autre comme meurtre de soi-même constitue l'essence même des histoires dévotes pour inviter le lecteur à faire son salut, c'est-à-dire à faire le choix de l'amour divin et faire le choix de la haine du péché et non du pécheur. Éternel et parfait, non sujet à la corruption, cet amour change la difformité humaine en une «déiformité» de l'homme en Dieu qui l'émancipe de cette corruption. *L'introduction à la vie dévote* de François de Sales,

39. J.-P. Camus, *Les spectacles d'horreur, où se découvrent plusieurs tragiques effects de nostre siècle* p. 149.

40. *Ibid.*, p. 150.

41. J.-P. Camus, *La défense du pur amour*, section XXIV-XXVI, p. 47-5; section XXXI, p. 62-64; section XLI: l'homme doit «appliquer ses bonnes œuvres actuellement ou virtuellement à la fin de l'amour de Dieu», p. 86.

42. H. Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de Religion jusqu'à nos jours*, vol. IV, «Les premiers assauts contre le pur amour», p. 641-705.

43. J.-P. Camus, *La défense du pur amour*, p. 19.

ouvrage de référence pour Camus, propose des modèles hagiographiques et privilégie l'enseignement par la douceur. Camus opte pour l'efficacité des passions tragiques par la terreur pour parvenir à des fins pourtant identiques.

3. 3 Une haine de soi camusienne ?

Dans *La sanglante chasteté*, Cadrat se résout au suicide en raison du spectacle lascif et peccamineux que la jeune femme lui impose. Camus précise que la charité l'empêcha de la tuer et qu'il retourna le couteau contre ses propres chairs jusqu'à en mourir. Certains le blâmèrent, d'autres y virent « sa parfaite chasteté ». Ce modèle correspond à l'horizon d'attente camusien symbolique du détournement des spectacles corruptifs auquel le lecteur est convié par le refus de haïr son prochain et par le choix du pur amour de Dieu, non sujet à corruption. La corruption est introduite par le seul spectacle visuel de la concupiscence : la nudité de la jeune femme. La fin du récit ajoute que le sang du fils a fait renaître le père à la grâce et que seul Dieu peut tirer le bien du mal. Le père, pris de remords, imite alors le fils et se fait religieux en renonçant au monde. L'immolation du fils sur le modèle christique de la Passion, mort par amour pour les hommes afin de racheter leurs péchés, inscrit l'histoire dévote dans cette mystique de la voie purgative où le lecteur serait appelé à s'unir avec Dieu par le dessaisissement de soi au monde. L'intentionnalité du geste importe car Lucrèce, dans *La Jalousie précipitée*, tue et se suicide à en perdre son corps et son âme. Cadrat, lui, accomplit le geste sacrificateur en martyr, par amour pour Dieu, comme seul moyen de fuir la corruption⁴⁴. Dans *Agathonphile ou les martyrs siciliens*, longue histoire dévote, Camus exhorte dans sa postface à « l'art de bien et saintement aimer » pour « consumer la rouille de vos iniquitez » et se détourner du monde « corrompu de malignité qui ne vise qu'à la Mauvaise Amour »⁴⁵. La thématique de la haine de soi fut développée par de nombreux moralistes et mystiques, tels Laurent de Paris, Sébastien de Senlis, Jean de Fano, Pierre Coton, pour désigner la

44. J.-P. Camus, *Les spectacles d'horreur, où se découvrent plusieurs tragiques effets de notre siècle* « La jalousie précipitée », p. 278.

45. J.-P. Camus, *Agathonphile ou les martyrs siciliens, Agathon, Phlarygyrype, Triphyne, & leurs Associez*, p. 892-894.

nécessité de se dessaisir du soi corrompu et s'unir à Dieu. L'exécration ne vise ni le corps, ni l'âme mais la corruption mondaine en l'homme qui doit se détester en tant que pécheur. Source de corruption, le monde hait le vertueux :

A cela je connaîtrais, dit le Sauveur à ses Disciples, si vous êtes des miens, quand le monde vous haïra, parce qu'il m'a eu premièrement en haine. Si vous étiez ses suivants il vous chérirait, mais parce que vous détestez ses voies vous lui serez en abomination ⁴⁶.

Haï par le monde, le monde en l'homme doit être haï, sans attente de récompense. Jamais Camus n'évoque les tourments de l'enfer ou les joies du paradis, conforme en cela à sa doctrine du pur amour, afin que l'homme agisse en vue de Dieu et non pour lui-même. Le crime ne condamne pas aux enfers, il offense Dieu, le crime ne rend pas difforme, il injurie Dieu. Un double mouvement de haine s'esquisse alors pour briser le cercle de la corruption, enté sur l'amour propre : la haine d'abomination contre les péchés commis et une haine de soi contre ses propres péchés par amour pour Dieu. En somme, une haine du monde sous toutes ses formes. Les histoires dévotes développent à satiété cet idéal d'un amendement individuel du for intérieur au bénéfice de tous.

L'évêque de Belley saisit combien le principe transcendantal, non sans impact au XVI^e siècle, sur la justification d'une violence exercée contre l'autre, l'hérétique, nécessitait de se recentrer sur chaque individu, non moins corrompu. Un recentrement qui privilégiait un théocentrisme absolu, seule échappatoire à la corruption mondaine afin de faire bon usage des passions. Camus opte pour une raison réglée sur le pur amour de Dieu, par la lecture agissante des passions mises en scène dans ses histoires dévotes, tandis que s'affirme une raison d'Etat capable de subsumer les passions particulières pour le bien public ⁴⁷. L'affirmation de la monarchie absolue dans le premier XVII^e siècle se fonde aussi sur ce processus alchimique afin d'éviter la corruption de la société civile et l'Etat ne s'autonomise que peu, de ce point de vue, de l'Eglise. La spiritualité camusienne sépare quant à elle plus que jamais la cité

46. J.-P. Camus, *L'amphithéâtre sanglant, où sont représentées plusieurs actions tragiques de notre temps*, p. 194. Référence à Jean, 15, 18-19.

47. E. Thuau, *Raison d'Etat et pensée politique à l'époque de Richelieu*, p. 9-32.

terrestre corrompue, amphithéâtre sanglant à haïr, et la cité céleste de Dieu, amphithéâtre d'amour, à aimer.

Yann RODIER

Université Paris-Sorbonne Abu Dhabi

BIBLIOGRAPHIE

Textes

- [ANONYME], *La seconde apres-disnée du caquet de l'acouchée*, [s. l.], [s. n.], 1622.
- CAMUS, Jean-Pierre, *Agathonphile ou les martyrs siciliens, Agathon, Phlarygryppe, Triphyne, & leurs associez. Histoire devote, où se descouvre l'Art de bien aymer, pour antidote aux deshonnestes affections: & ou par des succez admirables, la sainte amour du martyre triomphe du martyre de la mauvaise amour*, Paris, Claude Chappelet, 1621, Bibliothèque Mazarine, 22281.
- , *Diversitez. Livre XXXI traittant des passions de l'âme*, Paris, Claude Chappelet, 1614, Bibliothèque nationale de France (BnF), Z-19818.
- , *L'amphithéâtre sanglant, où sont représentées plusieurs actions tragiques de nostre temps*, [1630], éd. Stéphan Ferrari, Paris, Honoré Champion, 2001.
- , *La Caritée ou le portrait de la vraie charité, histoire dévotte tirée de la vie de saint Louis*, Paris, Gervais Alliot, 1641, Bibliothèque Mazarine, 22280.
- , *La défense du pur amour. Contre les attaques de l'amour propre*, Paris, Gervais Alliot, 1640, Bibliothèque Mazarine, 24949.
- , *Les Spectacles d'horreur, où se descouvrent plusieurs tragiques effects de nostre siècle*, Paris, Andre Soubbron, 1630, Bibliothèque Mazarine, 25148.
- , *La tour des miroirs. Ouvrage historique*, Paris, R. et L. Bertault, 1631, BnF, Y2-20735.
- FURETIÈRE, Antoine, *Dictionnaire universel*, Rotterdam, Arnout & Reinier Leers, 1690.
- LAURENT DE PARIS, *Le palais de l'amour divin entre Jesus & l'ame chrestienne, auquel toute personne tant seculiere que religieuse peut*

voir les regles de parfaitement aimer Dieu & son prochain en cette vie, Paris, D. de la Noüe et C. Chastellain, 1614.

LORYOT, François, *Les secretz moraux concernant les passions du cœur humain*, Paris, Cottureau, 1614, BnF, D-8597.

SENAULT, Jean-François, *L'homme criminel, ou la corruption de la nature par le péché, selon les sentimens de S. Augustin*, Paris, Jean Camusat, 1644, BnF, D-9897.

Travaux

BRÉMOND, Henri, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, Grenoble, Jérôme Millon, 2006.

CORNETTE, Joël (éd.), *La monarchie. Entre Renaissance et Révolution 1515-1792*, Paris, Seuil, 2000.

CROUZET, Denis, *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion, vers 1525-vers 1610*, Seyssel, Champ Vallon, 2005 (1990).

DALLAS, G. Denery, *Seeing and Being Seen in the Later Medieval World: Optics, Theology Religious Life*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

DELATOUR, Jérôme, « De l'art de plaider doctement. Les notes de lecture de Pierre Dupuy, jeune avocat (1605-1606) », in *La justice royale et le parlement de Paris (XIV^e-XVII^e siècle)*, études réunies par Yves-Marie Bercé et Alfred Soman, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 153 (juillet-décembre 1995), p. 391-412.

DENERY, Dallas G., *Seeing and Being Seen in the Later Medieval World. Optics, Theology and Religious Life*, Cambridge, Cambridge UP, 2005.

DI MAIO, Marielle, *Le cœur mangé. Histoire d'un thème littéraire du Moyen Age au XIX^e siècle*, Paris, PUPS, 2005.

DUBOIS-QUINARD, Madeleine, *Laurent de Paris. Une doctrine du pur amour au début du XVII^e siècle*, Rome, Institut historique des Capucins, 1959.

GREINER, Frank, *Les amours romanesques de la fin des guerres de religion au temps de L'Astrée (1585-1628): fictions narratives et représentations culturelles*, Paris, Honoré Champion, 2008.

- MENTZER, Raymond, « The Persistence of Superstition and Idolatry among Rural French Calvinists », *Church History*, 65 (1996), p. 220-233.
- MUCHEMBLED, Robert, *Le temps des supplices. De l'obéissance sous les rois absolus (XV^e-XVIII^e siècles)*, Paris, A. Colin, 1992.
- PECH, Thierry, *Conter le crime. Droit et littérature sous la Contre-réforme : Les histoires tragiques (1559-1644)*, Paris, Honoré Champion, 2000.
- PINTARD, René, *Le libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle*, Genève, Slatkine, 2000 [1943].
- ROBIC-DE BAEQUE, Sylvie, *Le salut par l'excès. Jean-Pierre Camus (1584-1652), la poétique d'un évêque romancier*, Paris, Honoré Champion, 1999.
- SAUZET, Robert, « La religion populaire bas-languedocienne au XVII^e siècle entre la Réforme et la Contre-Réforme », in *La religion populaire*, Paris, éd. du CNRS, 1979, p. 103-108.
- SUSAN, James, *Passion and Action. The Emotions in Seventeenth-Century Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
- THUAU, Etienne, *Raison d'Etat et pensée politique à l'époque de Richelieu*, Paris, Albin Michel, 2000.
- UOMINI, Steeve, *Cultures historiques dans la France du XVII^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- VILAIN, Christine, *Naissance de la physique moderne, méthode et philosophie mécanique au XVII^e siècle*, Paris, Ellipses, 2009.
- WEBER, Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Flammarion, 2002.